

## Enseignement supérieur &amp; Recherche

À la rentrée 2009, huit bacheliers 2008 sur dix sont toujours scolarisés dans l'enseignement supérieur et la très grande majorité poursuit dans la même voie. La réussite dans les filières courtes est élevée : neuf sur dix de ceux qui s'étaient inscrits en STS ou IUT continuent l'année suivante. Mais un quart de ceux qui étaient entrés en classe préparatoire ou en licence après leur baccalauréat ne s'y réinscrit pas. 52 % des étudiants en licence passent en deuxième année ; l'issue de la première année varie sensiblement selon le parcours antérieur des bacheliers et leur motivation à l'entrée à l'université. Ainsi, les taux de passage sont beaucoup plus élevés lorsqu'ils ont eu une mention ou ont fait le choix de leur formation. La deuxième année, les étudiants ressentent moins de difficultés à s'organiser et se disent plus satisfaits de leurs études, en particulier à l'université. Mais la plupart s'estime mal informés sur leurs possibilités de réorientation et de poursuite d'études.



## Les bacheliers 2008

### Où en sont-ils à la rentrée 2009 ?

La très grande majorité (85 %) des nouveaux bacheliers s'engagent dans des études supérieures à la rentrée qui suit l'obtention de leur baccalauréat (*graphique 1*). Trois sur dix prennent la voie des études longues à l'université, en licence ou en premier cycle d'études médicales (PCEM) ou pharmaceutiques (PCEP). Ils sont une même proportion à s'inscrire dans une filière technologique

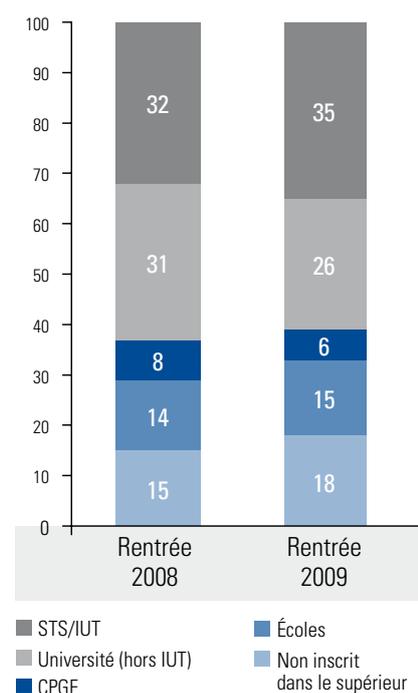
courte, qu'il s'agisse d'un institut universitaire de technologie (IUT) ou d'une section de technicien supérieur (STS). Les autres ont rejoint une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE) ou, surtout, une des écoles recrutant après le baccalauréat dans des domaines très variés et qui attirent un nombre croissant de nouveaux bacheliers : écoles de commerce, d'ingénieurs, artistiques, culturelles, paramédicales ou sociales...

Un an après leur baccalauréat, la situation des bacheliers ne connaît pas de bouleversement important. Ceux qui ne suivaient aucune formation après leur baccalauréat sont peu nombreux à reprendre des études : moins d'un sur cinq rejoint l'enseignement supérieur l'année suivante. À l'inverse, près de 95 % de ceux qui avaient entamé des études supérieures les poursuivent. Compte tenu des réorientations intervenues, les filières courtes scolarisent en deuxième année des bacheliers encore plus nombreux (35 %), au détriment des filières générales de l'université.

### Neuf bacheliers sur dix inscrits en STS ou IUT poursuivent dans leur filière

Un an après leur entrée dans l'enseignement supérieur, la grande majorité des bacheliers 2008 continuent dans la même voie et les parcours sont très stables depuis une dizaine

**GRAPHIQUE 1 - Situation des bacheliers 2008 à la rentrée 2008 et à la rentrée 2009 (en %)**



Source : MESR DGESIP/DGRI SIES  
(panel de bacheliers 2008)

**TABLEAU 1 - Devenir, un an plus tard, des bacheliers 2008 qui s'étaient inscrits dans l'enseignement supérieur selon l'orientation qu'ils avaient prise (en %)**

Orientation après le bac	Situation l'année suivante	Bacheliers 2008	Bacheliers 2002	Bacheliers 1996
<b>Ensemble des inscrits dans le supérieur</b>	passent en 2 <sup>ème</sup> année	<b>64</b>	66	62
	refont une 1 <sup>ère</sup> année*	<b>16</b>	15	19
	se réorientent	<b>15</b>	14	14
	arrêtent leurs études	<b>5</b>	5	5
<b>L1</b>	passent en L2	<b>52</b>	53	48
	refont une 1 <sup>ère</sup> année *	<b>23</b>	24	29
	se réorientent	<b>19</b>	17	16
	arrêtent leurs études	<b>6</b>	6	7
<b>Études de santé (PCEM-PCEP)</b>	passent en 2 <sup>ème</sup> année	<b>15</b>	18	11
	refont une 1 <sup>ère</sup> année*	<b>55</b>	56	68
	se réorientent	<b>28</b>	24	20
	arrêtent leurs études	<b>2</b>	2	1
<b>CPGE</b>	passent en 2 <sup>ème</sup> année	<b>74</b>	75	71
	refont une 1 <sup>ère</sup> année*	<b>2</b>	1	3
	se réorientent	<b>23</b>	24	26
	arrêtent leurs études	<b>1</b>	-	-
<b>IUT</b>	passent en 2 <sup>ème</sup> année	<b>77</b>	77	74
	refont une 1 <sup>ère</sup> année*	<b>10</b>	8	8
	se réorientent	<b>11</b>	11	15
	arrêtent leurs études	<b>2</b>	4	3
<b>STS</b>	passent en 2 <sup>ème</sup> année	<b>80</b>	81	82
	refont une 1 <sup>ère</sup> année*	<b>9</b>	8	9
	se réorientent	<b>4</b>	4	3
	arrêtent leurs études	<b>7</b>	7	6

\* Dans la même spécialité ou dans une autre.

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES (panel de bacheliers 2008)

d'années (*tableau 1*). Le devenir des nouveaux étudiants est cependant très différent selon l'orientation qu'ils avaient prise après leur baccalauréat.

Les bacheliers qui avaient rejoint une filière courte franchissent, le plus souvent avec succès, le cap de la première année. Parmi ceux qui étaient entrés en STS, neuf sur dix

se réinscrivent l'année suivante, le plus souvent en deuxième année. Le taux de passage dans l'année supérieure est élevé quel que soit leur type de baccalauréat (*tableau 2*).

**TABLEAU 2 - Devenir l'année suivante des bacheliers 2008 entrés dans une filière courte après leur bac (en %)**

Devenir des bacheliers	IUT		STS		
	Bacheliers généraux	Bacheliers technologiques	Bacheliers généraux	Bacheliers technologiques	Bacheliers professionnels
<b>Poursuivent dans la même filière</b>	<b>89</b>	<b>84</b>	<b>94</b>	<b>91</b>	<b>83</b>
<i>en deuxième année</i>	81	71	87	80	73
<i>en première année*</i>	8	13	7	11	10
<b>Se sont réorientés</b>	<b>10</b>	<b>13</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>3</b>
<i>en licence</i>	5	1	3	1	1
<i>dans d'autres formations</i>	5	12	2	3	2
<b>Ont arrêté leurs études</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>14</b>

\* Dans la même spécialité ou dans une autre.

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES (panel de bacheliers 2008)

Les bacheliers technologiques redoublent un peu plus souvent que les bacheliers généraux, mais ils sont à peine plus nombreux à abandonner leur formation. Les bacheliers professionnels rencontrent davantage de difficultés, mais près des trois quarts d'entre eux accèdent en deuxième année. Ceux qui ont suivi leur première année en alternance, avec un contrat d'apprentissage ou de professionnalisation, et qui représentent la moitié des bacheliers professionnels inscrits en STS, poursuivent plus souvent dans leur filière que ceux qui l'ont suivie par la voie scolaire (85 % contre 81 %). Le parcours des bacheliers professionnels se différencie cependant par la plus grande fréquence de leurs interruptions d'études : 14 % d'entre eux ne se réinscrivent nulle part, quel que soit le mode de formation suivi la première année.

Au total, 7 % des bacheliers qui étaient entrés en STS quittent l'enseignement supérieur à l'issue de la première année : les possibilités qu'ils ont de se réorienter sont très limitées. Les trois quarts d'entre eux étaient inscrits dans une spécialité tertiaire. Interrogés l'année suivante sur les raisons de l'arrêt de leurs études, ils l'expliquent le plus souvent par le fait « qu'ils voulaient travailler » (59 % des réponses). Une majorité de ceux qui interrompent leur formation avait évoqué au cours de la première année des difficultés à suivre dans leurs études et un tiers des difficultés financières. Mais ils avaient exprimé surtout un manque d'intérêt pour les matières étudiées, partagé par les deux tiers d'entre eux.

À l'inverse, l'arrêt des études est très rare à l'issue d'une première année d'IUT et les réorientations plus fréquentes : 11 % des nouveaux bacheliers inscrits en IUT changent de voie, le plus souvent parce que les études qu'ils suivaient ne les intéressaient pas. Ils se dirigent l'année suivante vers une licence ou une STS, en particulier pour les bacheliers technologiques. Mais ces derniers persévèrent de plus en plus en IUT : 84 % d'entre eux se réinscrivent l'année suivante, soit une hausse de 11 points par rapport à une dizaine d'années, et l'écart entre les parcours des bacheliers généraux et technologiques en IUT tend à se réduire.

1. Le cas des bacheliers inscrits dans les études de santé, dont la situation est particulière, est abordé dans l'encadré page 4.

## L'abandon de près d'un élève de classe préparatoire scientifique sur quatre

Comme pour la cohorte de bacheliers 2002, les trois quarts des bacheliers entrés en classe préparatoire continuent l'année suivante et la quasi-totalité d'entre eux passe en deuxième année. Mais la stabilité apparente dans les poursuites d'études des élèves de CPGE cache des évolutions contrastées selon les spécialités (graphique 2).

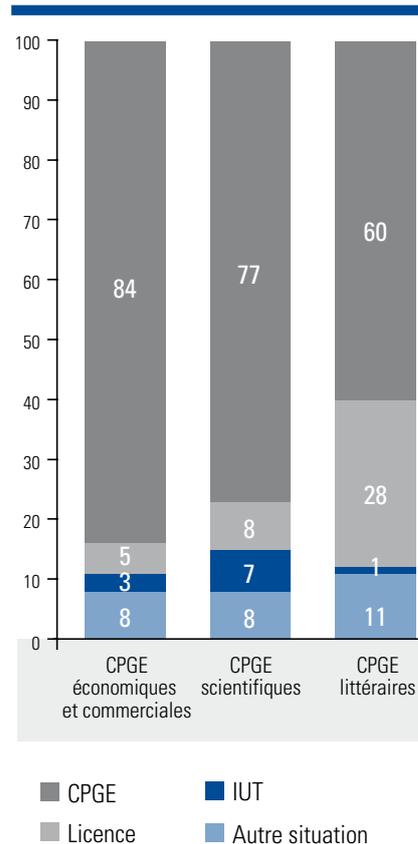
Près d'un élève des classes scientifiques sur quatre quitte en effet sa filière à l'issue de la première année : les réorientations sont en hausse de 5 points par rapport au précédent panel de bacheliers 2002. Elles se font vers une licence de sciences ou un cycle préparatoire intégré d'école d'ingénieurs mais, également, de plus en plus vers un IUT. Ceux qui abandonnent évoquent le plus souvent l'insuffisance de leurs résultats (la moitié des réponses) : les trois quarts d'entre eux avaient en effet exprimé en première année des difficultés à suivre dans leurs études. Une majorité (55 %) de ceux qui ne passent qu'un an en classe préparatoire scientifique avait obtenu son baccalauréat avec, au mieux, une mention « assez bien », alors que 80 % de ceux qui poursuivent dans cette voie avaient eu une mention bien ou très bien.

À l'inverse, les élèves des classes littéraires et économiques se réinscrivent davantage en deuxième année : la hausse est de 7 points par rapport à la précédente cohorte. Parallèlement, ils se réorientent moins souvent à l'université : cette évolution est sans doute liée à la meilleure organisation des équivalences avec le parcours en licence. Les élèves des classes commerciales sont désormais les plus nombreux à poursuivre en classe préparatoire ; ce sont aussi ceux qui avaient rencontré le moins de difficultés dans leurs études la première année.

## 52 % des nouveaux étudiants de L1 inscrits en L2

Les filières universitaires (licence et études de santé), ouvertes à tous les bacheliers qui souhaitent s'y inscrire, quel que soit leur cursus antérieur, sont aussi celles où le taux de passage en deuxième année

**GRAPHIQUE 2 - Devenir l'année suivante des bacheliers 2008 entrés en CPGE après leur baccalauréat (en %)**  
France métropolitaine + DOM



Source : MESR DGESIP/DGRI SIES (panel de bacheliers 2008)

est le moins élevé (tableau 1). Les trois quarts des bacheliers inscrits en licence<sup>1</sup>, qui sont entrés à l'université l'année du lancement par le ministère de l'enseignement supérieur du Plan licence, continuent l'année suivante ; mais la moitié seulement se trouve en deuxième année. Ces résultats ne reflètent cependant pas toute la réussite à l'issue de la première année : en effet, si 52 % des bacheliers inscrits en L1 se retrouvent en L2 l'année suivante, 57 % avaient validé, au moins partiellement, leur première année et étaient admis en deuxième année. Certains cependant ont choisi de poursuivre leurs études dans une autre formation.

Au total, près d'un nouvel étudiant en L1 sur quatre (23 %) refait une première année de licence : la baisse est de 6 points par rapport à il y a une dizaine d'années. Mais la comparaison avec les panels précédents doit être maniée avec prudence, dans la mesure où le contexte a changé avec la généralisation du LMD.

**TABLEAU 3 - Devenir la deuxième année des bacheliers 2008 inscrits en L1 après leur baccalauréat (en %)**

Devenir des bacheliers	Bacheliers généraux			Bacheliers technologiques	Bacheliers professionnels	Ensemble bacheliers 2008 inscrits en L1
	avec mention	sans mention	ensemble			
<b>Poursuivent en licence</b>	<b>85</b>	<b>76</b>	<b>80</b>	<b>51</b>	<b>54</b>	<b>75</b>
<i>en deuxième année</i>	72	50	59	21	18	52
<i>en première année dans la même spécialité</i>	6	16	12	20	23	14
<i>en première année dans une autre spécialité</i>	7	10	9	10	13	9
<b>Se sont réorientés</b>	<b>12</b>	<b>19</b>	<b>16</b>	<b>38</b>	<b>22</b>	<b>19</b>
<i>en STS</i>	4	8	7	21	13	9
<i>en IUT</i>	3	3	3	2	-	2
<i>dans d'autres formations</i>	5	8	6	15	9	8
<b>Ont arrêté leurs études</b>	<b>3</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>11</b>	<b>24</b>	<b>6</b>

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES (panel de bacheliers 2008)

Le plus souvent ceux qui se réinscrivent en L1 le font dans la même spécialité (*tableau 3*). Mais 9 % des inscrits en L1 refont une première année dans une autre spécialité. La principale raison qu'ils donnent à ce changement est que la formation suivie l'année précédente ne les intéressait pas ; leur situation traduit plutôt une erreur d'orientation qu'un véritable échec.

Les autres ne se réinscrivent pas en licence l'année suivante : ils représentent un quart des bacheliers 2008 inscrits en L1 après leur bac et, dans la moitié des cas, ils déclarent explicitement avoir abandonné à la date du 1<sup>er</sup> mars. Le plus souvent, ces « décrocheurs »<sup>2</sup> poursuivent leurs études dans une autre voie. Au total, un nouvel inscrit en L1 sur cinq change d'orientation

à l'issue de la première année, principalement pour rejoindre une STS ; les réorientations en IUT sont rares. Les autres se dirigent vers d'autres formations, très variées, y compris des formations professionnelles non supérieures. Lorsqu'on les interroge sur les raisons de leur réorientation, ils répondent majoritairement que les études qu'ils suivaient ne les intéressaient pas (56 %) mais ils évoquent aussi l'évolution de leur projet professionnel (28 %). Seuls un quart des « décrocheurs », soit 6 % des bacheliers qui s'étaient inscrits en licence, interrompent, au moins momentanément, leurs études. Les raisons sont diffuses : le souhait de travailler est le plus souvent évoqué mais il est moins présent que chez ceux qui abandonnent une STS. Près d'un sur cinq dit arrêter ses études parce qu'il n'a pas pu entrer dans la formation qu'il voulait ; le manque d'intérêt pour leur formation ou l'insuffisance de leurs résultats sont rarement cités. À la date du 1<sup>er</sup> mars 2010, près de la moitié (47 %) est en CDI ou CDD : ils sont un peu moins souvent en emploi que ceux qui abandonnent leurs études à l'issue d'une année de STS (55 %).

### Le cas particulier des études de santé à l'université

7 % des bacheliers 2008 se sont inscrits dans une formation de santé à l'université (PCEM ou PCEP) après leur bac. Leur situation est particulière dans la mesure où le passage en deuxième année est réglementé par un concours dont le nombre de places est fixé par un *numerus clausus*. Seuls 15 % des inscrits (et moins d'un tiers des lauréats avec une mention bien ou très bien) accèdent en deuxième année à la rentrée suivante (voir le tableau 1). Les autres, très motivés par leur projet professionnel, redoublent dans leur grande majorité leur première année (55 %).

Trois sur dix abandonnent et le plus souvent changent de filière ; les arrêts d'études sont très rares. Les réorientations après une première année de médecine se font dans des formations très variées : 11 % s'inscrivent en licence, généralement une licence de sciences où ils refont une première année. Les autres se dirigent vers des formations très variées, mais un sur dix rejoint une école paramédicale, parfois dans un autre pays, ou une préparation aux concours d'entrée dans ces écoles.

La majorité explique ce changement d'orientation par l'insuffisance de leurs résultats (57 %), mais 39 % considéraient aussi que les études n'y étaient pas intéressantes. De fait, les deux tiers ont exprimé la première année des difficultés à suivre comme à s'organiser dans leur travail. Mais 45 % s'étaient dits également peu intéressés par les matières étudiées : c'est le cas de seulement 15 % de ceux qui redoublent.

2. On entend par « décrocheur » un étudiant qui s'est inscrit en licence après son bac et qui ne s'est pas réinscrit l'année suivante, que ce soit dans la même spécialité de licence ou dans une autre.

## L'issue de la première année de licence est étroitement liée au parcours antérieur du nouvel étudiant

Le bilan de la première année varie sensiblement selon les caractéristiques scolaires des nouveaux étudiants en licence : six bacheliers généraux sur dix accèdent en deuxième année à la rentrée suivante, tandis que seul un bachelier technologique ou professionnel sur cinq passe le cap de la première année. Le devenir des bacheliers généraux entrés en L1 est lui-même très différent selon la mention qu'ils ont obtenue au baccalauréat : ainsi, le taux de passage en deuxième année chute de plus de 20 points lorsque le baccalauréat a été obtenu avec au plus une mention passable. Les bacheliers généraux avec mention sont peu nombreux à se réinscrire en L1 (13 %) et leur redoublement correspond

souvent à un changement de spécialité. Seuls 15 % d'entre eux « décrochent » à l'issue de la première année, alors que c'est le cas d'un quart de ceux qui n'ont pas eu de mention.

La moitié seulement des bacheliers technologiques et professionnels se réinscrivent en licence ; parmi eux, les plus nombreux redoublent, le plus souvent dans la même spécialité. Par rapport aux précédentes cohortes, les réorientations sont un peu plus fréquentes : 38 % des bacheliers technologiques s'inscrivent dans une autre formation, le plus souvent une STS, soit une hausse de 5 points par rapport aux bacheliers 2002. Les bacheliers professionnels parviennent également plus souvent à se réorienter et, de ce fait, interrompent moins souvent leurs études. Les abandons restent cependant fréquents : un quart des bacheliers professionnels qui s'étaient inscrits en L1 arrêtent leur formation à l'issue de cette première année.

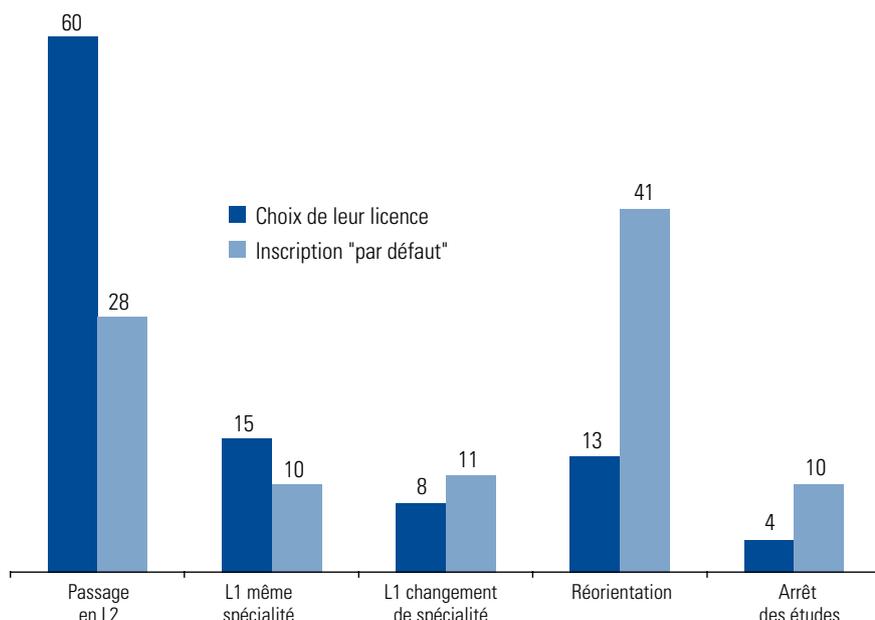
Le profil scolaire des étudiants est ainsi très différent selon l'issue de la première année : si la moitié de ceux qui sont en L2 sont des bacheliers généraux avec mention, les bacheliers généraux sans mention sont surreprésentés parmi ceux qui redoublent dans la même spécialité (*tableau 4*). C'est dans cette catégorie que les étudiants rencontrent les difficultés les plus importantes à s'organiser dans leur travail : elles témoignent de leur difficulté d'adaptation au système universitaire. Un tiers des « décrocheurs » (et même 40 % de ceux qui abandonnent leurs études) sont des bacheliers technologiques et professionnels. Plus de la moitié d'entre eux ont exprimé la première année des difficultés à suivre dans leurs études, traduisant le décalage entre leur bagage scolaire antérieur et celui requis par la formation en licence.

**TABEAU 4 - Caractéristiques comparées des nouveaux étudiants de L1 selon leur devenir l'année suivante (en %)**

	Ensemble inscrits en L1 après le bac	Inscrits en L2	Inscrits en L1 même spécialité	Inscrits en L1 autre spécialité	« Décrocheurs »
<b>Profil scolaire</b>					
Bacheliers généraux avec mention	34	46	14	28	19
Bacheliers généraux sans mention	50	48	61	53	49
Bacheliers technologiques ou professionnels	16	6	25	19	32
<b>Choix de la filière</b>					
Sont dans la formation qu'ils voulaient	78	88	84	71	54
<b>Principales motivations de leur inscription</b>					
Intérêt pour le contenu des études	64	74	63	54	46
Projet professionnel	45	54	46	31	31
Débouchés de la filière	39	46	41	30	25
Un peu le hasard	19	11	17	23	34
<b>Vécu de la première année</b>					
Très ou assez satisfaits du contenu des études	76	91	81	56	50
Très ou assez satisfaits du suivi et de l'encadrement	47	60	43	35	25
Difficultés à suivre dans leurs études	31	14	51	47	53
Difficulté à s'organiser dans leur travail	43	35	64	44	48
Manque d'intérêt pour les matières étudiées	38	22	35	68	64

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES (panel de bacheliers 2008)

**GRAPHIQUE 3 - Devenir des bacheliers inscrits en L1 selon qu'ils sont ou non dans la filière qu'ils voulaient (en %)**



Source : MESR DGESIP/DGRI SIES (panel de bacheliers 2008)

### Une inscription en L1 par défaut pour la moitié des « décrocheurs »

Mais le parcours des bacheliers inscrits en licence ne peut pas s'apprécier sans tenir compte du contexte dans lequel s'est faite leur inscription. 22 % des bacheliers accueillis en L1 après leur baccalauréat ont en effet déclaré explicitement ne pas être dans la filière qu'ils souhaitaient ; c'est le cas de la moitié des bacheliers technologiques et professionnels. L'issue de la première année est ainsi étroitement liée au caractère choisi ou non de l'inscription en licence (*graphique 3*) : le taux de passage en deuxième année est multiplié par deux lorsque le nouvel étudiant avait souhaité son orientation. À l'inverse, 62 %

de ceux qui s'étaient inscrits « par défaut » ne passent qu'une année dans leur licence et changent au moins de spécialité.

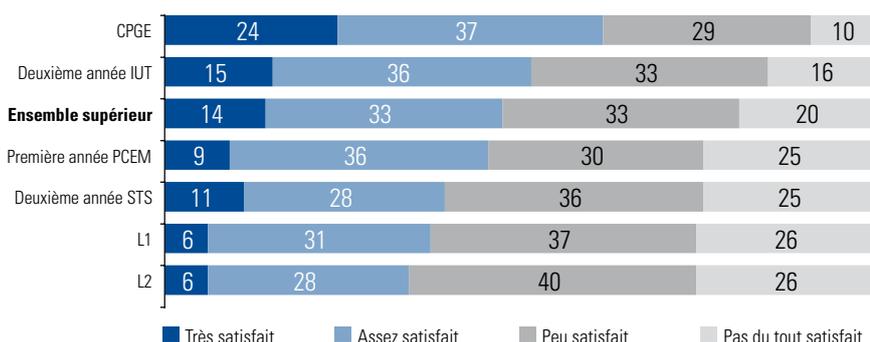
Ainsi neuf inscrits en L2 sur dix ont fait le choix de leur filière et les motivations auxquelles répond ce choix sont très fortes : les trois quarts mettent en avant leur intérêt pour le contenu des études et neuf sur dix se disent satisfaits du contenu des études en première année (*tableau 4*). Ceux qui redoublent dans la même spécialité sont également le plus souvent dans la filière qu'ils souhaitaient, en raison de leur intérêt pour les matières étudiées mais aussi de leur projet professionnel. Ce n'est pas le cas de ceux qui se réinscrivent en L1 mais dans une autre spécialité, dont les motivations sont beaucoup plus faibles : trois sur dix s'étaient inscrits « par défaut », et ils

ont été peu satisfaits du contenu de leur formation. La principale difficulté qu'ils ont ressentie la première année est un manque d'intérêt pour les matières enseignées, exprimé par les deux tiers d'entre eux et qui contraste avec ceux qui poursuivent dans la même spécialité, que ce soit en L1 ou L2.

Ils partagent ce désintérêt pour les études suivies avec les « décrocheurs » dont les caractéristiques sont très proches, qu'ils s'inscrivent ailleurs ou qu'ils arrêtent leurs études. Près de la moitié d'entre eux disent ne pas être dans la formation de leur choix. La motivation de ceux qui ne passent qu'un an en licence était faible dès le départ : leur inscription ne répondait ni à un intérêt particulier pour le contenu des études, ni à un projet professionnel précis, et un tiers dit s'être inscrit un peu « par hasard ». Leur inscription en L1 correspond dans de nombreux cas à une solution d'attente : 35 % des « décrocheurs » rejoignent une STS, formation que souvent ils souhaitaient initialement et dans laquelle ils n'avaient pas été acceptés. Mais seulement quatre sur dix de ceux qui étaient venus en L1 faute d'avoir pu accéder à une STS réussissent à s'y inscrire l'année suivante ; ceux qui voulaient s'orienter en IUT après leur bac n'y parviennent que très rarement l'année suivante.

Tous ceux qui quittent la licence ne s'étaient cependant pas inscrits « par défaut » : 54 % d'entre eux avaient, en effet, fait le choix de leur formation. Leur abandon dès la fin de la première année révèle l'ampleur du décalage entre leur motivation au départ et les difficultés qu'ils ont rencontrées. Les étudiants qui ont quitté l'université à l'issue de la première année de licence portent, dans leur ensemble, un jugement plutôt critique sur leur année, en particulier sur la façon dont se déroule le contrôle des connaissances, mais surtout sur le suivi et l'encadrement, dont se plaignent les trois quarts d'entre eux. Mais c'est sur le contenu des études que l'écart est le plus important avec ceux qui ont poursuivi à l'université : parmi ces derniers, 85 % se disent assez, voire très satisfaits, du contenu de l'enseignement, contre la moitié de ceux qui ne se sont pas réinscrits.

**GRAPHIQUE 4 - Satisfaction à l'égard de l'information sur les possibilités de réorientation et de poursuite d'études (en %)**



Source : MESR DGESIP/DGRI SIES (panel de bacheliers 2008)

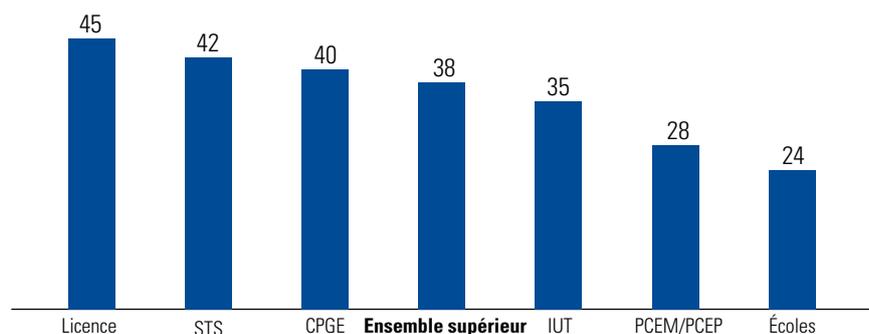
## Les raisons de l'inscription en licence sont déterminantes pour la suite du parcours

L'analyse « toutes choses égales par ailleurs », qui permet de mesurer l'effet propre des principales caractéristiques des bacheliers inscrits en L1 sur leur probabilité d'accéder en L2 l'année suivante, confirme l'importance du parcours scolaire antérieur dans l'issue de la première année : les bacheliers technologiques surtout, mais aussi les bacheliers L, ont une probabilité moins forte d'être inscrits en L2 que les bacheliers ES ou S. Si l'âge auquel le bac a été obtenu n'a pas d'effet significatif, la mention a une influence très forte : avoir eu son bac à l'oral de rattrapage réduit sensiblement la probabilité d'être inscrit en deuxième année, tandis qu'avoir obtenu une mention bien ou très bien l'augmente très significativement. La formation suivie en première année de licence joue un rôle important : à caractéristiques constantes, c'est en droit et, dans une moindre mesure, en langues que le passage en deuxième année est le plus difficile. Par ailleurs, être inscrit dans une université d'Île-de-France constitue un atout important, sans doute en raison de l'abondance de l'offre de formations proposée aux nouveaux bacheliers, qui leur permet un meilleur choix. En revanche, être scolarisé dans une « antenne » délocalisée n'a pas d'effet sur le taux de passage en deuxième année.

Mais les résultats de l'analyse confirment aussi l'importance de la motivation exprimée à l'entrée à l'université dans la suite du parcours d'un bachelier. À caractéristiques scolaires et sociales semblables, le fait de s'être inscrit « par défaut » ou de ne pas être motivé par le contenu des études ou par son projet professionnel affecte très négativement la réussite en fin de première année, et cet effet est très significatif.

L'impact des caractéristiques sociodémographiques, déjà largement prises en compte dans le cursus antérieur, est limité. « Toutes choses égales par ailleurs », le fait d'être un garçon ou une fille, le niveau de diplôme ou la catégorie sociale des parents n'ont pas d'effet sur le passage en deuxième année. Cependant, le niveau de revenu de la famille affecte négativement l'issue de la première année : un nouvel étudiant qui

GRAPHIQUE 5 - Le manque de motivation des étudiants suivant la formation suivie (en %)



Lecture : interrogés sur les difficultés qu'ils ont pu rencontrer au cours de l'année, 45 % des bacheliers 2008 inscrits en licence en 2009-2010 ont retenu le « manque de motivation ».  
Source : MESR DGESIP/DGRI SIES (panel de bacheliers 2008)

était boursier en terminale ou qui a une activité salariée régulière au cours de la première année, quel qu'en soit le rythme, a une probabilité moins grande de se retrouver en deuxième année l'année suivante.

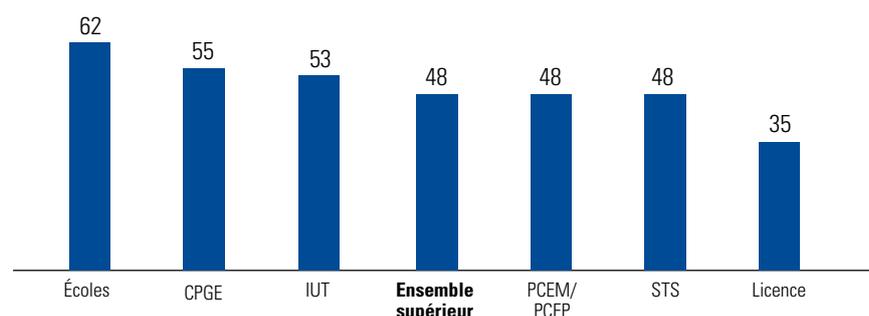
## Des étudiants généralement plus satisfaits de leurs études la deuxième année

Quelle que soit leur situation la première année, la satisfaction exprimée par les étudiants se renforce la deuxième année ; la hausse est particulièrement importante parmi ceux qui sont inscrits en licence où la part des « très » ou « assez satisfaits » augmente de 10 points entre la première et la deuxième année, que ce soit sur le contenu des études (85 %), la façon dont se déroule le contrôle des connaissances (71 %) ou le suivi et l'encadrement (59 %). Mais si les étudiants ont une opinion positive de la formation qu'ils reçoivent, le sentiment d'un manque d'information sur les possibilités de réorientation et de poursuites d'études reste majoritaire (graphique 4). L'insatisfaction est sensible en particulier

parmi ceux qui sont en deuxième année d'IUT et surtout de STS, confrontés à des choix de poursuite d'études. Elle est grande également parmi ceux qui sont en PCEM1 ou L1, pour lesquels l'issue de la première année est incertaine, mais aussi pour ceux qui sont en L2 où les étudiants se sentent peut-être mal informés sur les parcours possibles à l'université.

La deuxième année, les difficultés ressenties par les nouveaux bacheliers à leur entrée dans le supérieur s'aplanissent. Ils s'organisent mieux dans leur travail, ont moins de difficultés à suivre dans leurs études ; c'est particulièrement net pour ceux qui poursuivent en CPGE et en PCEM, les plus en difficulté la première année. Mais l'amélioration est sensible également parmi les étudiants inscrits en licence, quelle que soit leur situation : ils ne sont plus que 34 % à avoir du mal à s'organiser et 26 % des difficultés à suivre, soit une baisse respectivement de 8 et de 5 points par rapport à la première année. Ceux qui redoublent dans la même spécialité conservent cependant des difficultés très importantes.

GRAPHIQUE 6 - L'optimisme des étudiants face à leur avenir professionnel selon la formation suivie un an après le bac \* (en %)



\* La question posée était la suivante : « En ce qui concerne votre avenir professionnel, êtes-vous : plutôt optimiste ? plutôt inquiet ? vous ne savez pas ? »  
Source : MESR DGESIP/DGRI SIES (panel de bacheliers 2008)

Si les bacheliers semblent bien s'adapter à l'enseignement supérieur la deuxième année, leurs difficultés financières sont en hausse de 4 points, ressenties par 28 % de ceux qui suivent des études supérieures ; elles sont particulièrement importantes parmi ceux qui sont inscrits dans des écoles, surtout dans les écoles paramédicales et sociales. Mais elles sont fortement ressenties aussi en STS, où près de la moitié des inscrits ne reçoivent aucune aide financière de leurs parents, ainsi qu'en licence, où 13 % des inscrits ont une activité salariée régulière.

Mais c'est le manque de motivation, exprimé par quatre étudiants sur dix, qui constitue la principale difficulté des étudiants et il contraste en particulier avec la grande satisfaction qu'ils expriment sur le contenu de leurs études (*graphique 5*). Ce manque de

motivation touche près de la moitié (45 %) des étudiants en licence, mais il est très important également en STS, particulièrement dans les spécialités tertiaires. À l'inverse, la motivation est la plus forte dans les formations universitaires de santé et dans les écoles, où elle est exprimée par les trois quarts des étudiants.

C'est aussi dans les écoles que l'optimisme des élèves face à leur avenir professionnel est le plus élevé, à l'opposé des étudiants en licence où les deux tiers se disent plutôt pessimistes ou ne se prononcent pas (*graphique 6*).

Ce manque de confiance est sans doute à mettre en parallèle avec la chute du projet de devenir enseignant : il n'est plus partagé que par 12 % des inscrits en licence, soit une baisse de 11 points par rapport à il y a six ans, et est à peine plus élevé parmi ceux qui sont en L2. L'absence de perspective d'avenir

identifiée explique sans doute, en partie, ce pessimisme et la faible motivation exprimée par les étudiants inscrits en licence.

Globalement, près de la moitié des inscrits dans le supérieur se disent plutôt optimistes face à leur avenir professionnel. Cet optimisme est en légère hausse par rapport à 2002, quelles que soient les études suivies par le jeune et, en particulier, en IUT, mais à l'exception des classes préparatoires où l'optimisme des élèves baisse de 6 points. Cet accroissement de l'incertitude face à leur avenir est peut-être une des explications du manque de motivation qu'ils expriment (40 % des élèves).

**Sylvie Lemaire,**  
**MESR DGESIP/DGRI SIES C1**

### Pour en savoir plus

« Que deviennent les bacheliers après leur bac ? Choix d'orientation et entrée dans l'enseignement supérieur des bacheliers 2008 », *Note d'Information Enseignement supérieur & Recherche* 10.06, MESR-SIES, juillet 2010.

[www.enseignementsup-recherche.gouv.fr](http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr)  
[www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr)  
[depp.documentation@education.gouv.fr](mailto:depp.documentation@education.gouv.fr)

### Source : les panels de bacheliers

L'étude s'appuie sur les deux premières interrogations d'un nouveau panel de bacheliers 2008 mis en place par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. Un échantillon de 12 000 bacheliers 2008, qui étaient scolarisés dans un établissement public ou privé de France métropolitaine en 2007-2008, a été sélectionné dans les fichiers du baccalauréat sur la base des critères suivants : série de baccalauréat (à l'exception des séries agricoles), âge, mention au baccalauréat et sexe.

L'interrogation a eu lieu à partir du mois de mars 2009, dans un premier temps par voie postale, avec la possibilité de se connecter sur un site Internet ; les non-répondants ont été relancés par téléphone au cours des mois de juin et juillet. Le taux de réponse global a été de 85 %. Les redressements ont été faits sur la base

de la série de bac, de l'âge et de la mention au bac, du sexe, de l'origine sociale, ainsi que des principales caractéristiques de l'établissement de terminale.

Les bacheliers 2008 ont été interrogés pour la deuxième fois entre mars et juillet 2010 selon la même procédure, avec un taux de réponse de 87 %.

Le panel de bacheliers 2008 fait suite à deux précédents panels de bacheliers qui avaient été initiés en 1996 et 2002 par le ministère de l'éducation nationale. Ces derniers se situaient dans la prolongation de panels d'élèves recrutés à l'entrée en sixième en 1989 et 1995 et parvenus au baccalauréat entre 1996 et 1999 pour les premiers, et 2002 et 2005 pour les seconds selon la durée des parcours effectués dans l'enseignement secondaire.